

La Nord – Pas-de-Calais toujours bien mal point

Avant de passer à autre chose – espérons-le – avec un PRS (projet régional de santé) qui pourrait inverser la donne, les derniers chiffres nous rappellent la triste réalité : la région (22^e sur 22) est à la traîne sur le plan sanitaire avec une surmortalité effrayante.

Près de 36,6 % de décès supplémentaires en moyenne. Globalement, le nombre de décès est supérieur de 39,9 % chez les hommes et de 30,3 % chez les femmes – selon les derniers chiffres de l'Observatoire régional de la santé, pour la période 2006-2009 – par rapport à une région qui se situerait dans la moyenne française. Ce qui fait quand même plus de 3 300 morts supplémentaires par an... Énorme. Et l'évolution de ces dernières années n'est finalement pas si favorable puisque la surmortalité était de + 37,4 % (pour la période précédente). Pas étonnant évidemment que dans ces conditions, la région se situe toujours à la dernière place pour l'espérance de vie : 74,2 ans pour les hommes, 82,2 ans pour les femmes. Elle est inférieure de 3,3 ans à la moyenne nationale pour les hommes et de 2 ans pour les femmes. « Globalement, la tendance est toujours la même, confie Olivier Lacoste, directeur de l'ORS (Observatoire régional de la santé), la région reste toujours très en retard par rapport aux autres. Il est vrai que pour inverser une tendance, c'est très long » N'empêche, pourquoi en est-on arrivé là ? « Mystère, confie-t-il, car malgré tout, cela fait longtemps qu'il y a une politique de santé dans la région. » Mais le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'a pas produit les effets escomptés.

Le Pas-de-Calais, davantage à la traîne

Avec une surmortalité de + 43,2 % – 14 327 morts entre 2006 et 2009 –, le Pas-de-Calais est le département de France (96 sur 96 !) le plus mal classé, juste derrière... le Nord (+ 32,8 %, 22 685 décès), grâce notamment à la métropole où la surmortalité n'est « que » de + 23,4 %. Le Pas-de-Calais possède d'ailleurs une surmortalité record (+ 47,5 %) pour les hommes avant 65 ans (+ 33,2 % pour les femmes). Le Nord présente des taux de surmortalité plus semblables pour les hommes (+ 35,3 %) et les femmes (+ 28,6 %).



Le Hainaut-Cambrésis, territoire le plus touché

De tous les secteurs étudiés, c'est effectivement le Hainaut-Cambrésis, avec une surmortalité, toujours avant 65, de plus de 47,8 % (par rapport à la moyenne nationale) qui se retrouve le plus frappé. Juste devant l'Artois-Douais (+ 45,5 %), le littoral (+ 37,4 %) et la métropole Flandre intérieure (+ 21,2 %), loin derrière et plus près de la moyenne nationale. Concrètement, pour tous les secteurs, la surmortalité touche à chaque fois davantage les hommes que les femmes : + 49,9 % pour l'Artois-Douais (contre + 37,1 % pour les femmes), + 50,4 % (contre 42,5 %) pour le Hainaut-Cambrésis, + 42,7 % (contre 25,1 %) pour le littoral. Seule la métropole et la

Flandre intérieure se distinguent finalement, avec une quasi-égalité : + 22,7 % pour les hommes, et + 20,2 % pour les femmes. Mais dans tous les cas, la surmortalité est bien réelle : aucun secteur de la région n'y échappe.

Lille et Arras devant

Au niveau des communautés urbaines, là encore, depuis 2007, date de notre première enquête santé, les réalités sont restées à peu près les mêmes, avec au niveau des communautés urbaines, les bons comportements de Lille (+ 23,4 % de surmortalité) et d'Arras (+ 30,5 %). Et c'est toujours la communauté de Lens-Liévin qui ferme la marche (+ 66,9 %). Un taux là encore qui n'a pas lui non plus évolué à la baisse ces dernières années.

Changer la donne ?

Si le constat pour ces dernières années est accablant, avec cette quasi-incapacité pour la région à évoluer favorablement, le futur s'annoncerait meilleur pour Olivier Lacoste, grâce notamment aux bienfaits de la loi HPST (hôpital, patients, santé et territoires) qui a profondément changé la donne, en imposant à tous les professionnels de santé de travailler ensemble (privé, public, hôpitaux, généralistes...), en créant des Agences régionales de santé qui elles-mêmes lancent des PRS (projets régionaux de santé). Un projet régional de santé sur les rails qui devrait « produire ses premiers effets d'ici dix-huit mois-deux ans ». Sachant – c'est la grande révolution – qu'on pourra suivre au plus près les indicateurs et les effets

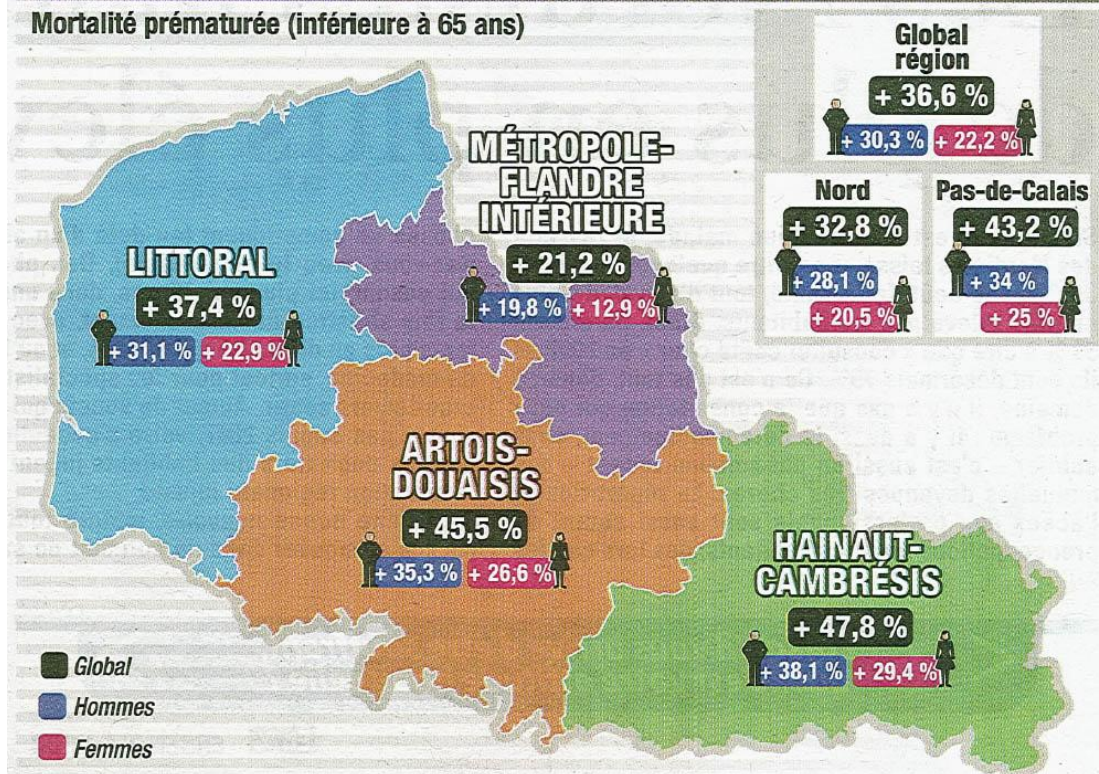
de la politique, contrairement à ces dernières années où il n'y avait « pas de politique de santé parce qu'il n'y avait pas d'indicateurs de suivi ». Les patients seront même suivis : « On va travailler sur la satisfaction des usagers : offre de soins, prévention, par rapport, par exemple, au cancer ». « Une chose est sûre : cette fois, on saura, poursuit Olivier Lacoste, si on est efficace ou pas ». Lui y croit, notamment en raison d'une offre de soins à la hauteur – toujours par rapport à d'autres régions – et d'une population qui évolue, plutôt favorablement (formation, etc.). À condition que le contexte économique ne vienne pas encore nous condamner. « Il reste toujours le risque qu'on évolue moins », souligne Olivier Lacoste. Mais au moins, cette fois, on saura pourquoi.

Ont participé à ce supplément : coordination rédactionnelle PATRICK JANKIEWICZ, rédaction BERNARD VIREL, photos JOHAN BEN AZZOUZ, PASCAL BONNIERE, DIDIER CRASNAULT, PATRICK JAMES, PIERRE LE MASSON, PHILIPPE PAUCHET, PIB, infographies GIEM, mise en pages YANN LAUMOND, éditeur OLIVIER FACON

➔ Indice d'évolution de la mortalité

Par secteur entre 2006 et 2009

Mortalité prématurée (inférieure à 65 ans)

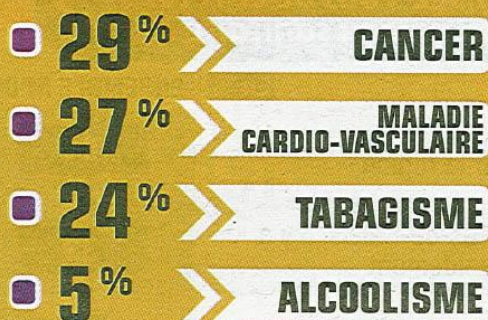


Certaines évolutions quand même favorables

N'empêche, si tout n'est pas réglé, loin de là, certaines évolutions montrent malgré tout une évolution favorable. Ainsi, l'INSEE a-t-elle noté une baisse importante pour certaines causes de décès entre 2008 et 2009. La plus importante a été constatée pour les décès en raison de l'alcoolisme avec un recul de moins 24,4 % chez les femmes, et moins 22,4 % chez les hommes. S'il est vrai que dans ce domaine, comme dans d'autres, on paraît de très haut, le message de la prévention semble malgré tout passer de mieux en mieux. Une embellie à relativiser puisque les autres causes de décès restent

stables, comme les tumeurs (- 0,4 % pour les femmes, stabilité parfaite pour les hommes), ou la maladie de l'appareil circulatoire (+ 0,7 % pour les femmes, - 1,5 % pour les hommes). Et parfois la baisse dans une catégorie de population (- 6,5 % pour les maladies de l'appareil respiratoire chez les hommes) ne profite pas à tout le monde : + 6,3 % dans ce domaine pour les femmes. Ce qui, globalement, ne permet pas à la région de vraiment décoller avec une évolution (et un recul donc) de 0,2 % pour les décès par pathologies pour les femmes, et de 1,2% pour les hommes.

LES CAUSES DE DÉCÈS



L'ESPÉRANCE DE VIE

HOMMES

74,2 ans

Elle est de - 3,3 ans par rapport à la moyenne nationale

FEMMES

82,2 ans

Elle est de - 2 ans par rapport à la moyenne nationale